

## **25. 12. 21 C'est mon Noël à moi**

C'est mon Noël et personne n'en voudrait et beaucoup le fuient en me fuyant à Noël.

Oui, Noël me fait mal depuis l'adolescence. Oui, Noël est terrible pour moi. Pour beaucoup d'autres aussi...

Pour y avoir travaillé sur moi pendant trente ans, Noël n'est plus aujourd'hui une souffrance pour moi, mais reste une douleur. Térébrante, toujours, elle me surprend systématiquement, en dépit de ce que je mets intelligemment en place pour faire face, parce qu'à chaque fois elle s'avère autre bien qu'identique.

Alors je reste seule, à l'écart, comme un animal sauvage. Dans une famille ou avec des amis, ce serait pire, intenable.

C'est Noël et je le laisse entrer chez moi, où il est reconnu et célébré dans une noble sobriété, gracieuse. C'est Noël et je le laisse pas dehors. C'est Noël et quand je commence à avoir mal je ne le mets pas à la porte.

Or, si j'endure, et je le fais, et c'est long, si j'endure et j'en tremble, à certains moments, pas seulement au sens métaphorique, si j'endure et j'en ai envie de chialer sauf que je ne pleure pas, c'est ... superbe, surtout après coup, dans la relecture de l'improbable toujours neuf qui s'est donné du fait que la solitude vous fait faire d'étonnantes rencontres, impossibles si vous êtes avec les autres, surtout dans le douillet.

C'est comme si Noël me remerciait de non seulement ne pas l'avoir chassé, mais de ne pas avoir médité de lui quelque forme qu'on lui ait donné alentours, et de ne pas l'avoir maudit dans ma vie. Il me sourit alors, frontal, ému ?, et me donne ce qu'il voulait mais ne pouvait pas me donner, abîmé par le contexte.

C'est mon Noël, mon Noël à moi, singulier pour moi que l'on dit si singulière. Il scintille autant que celui des autres et je le remercie et je l'aime ! Pour de vrai !